

La rue Basse prise en étau

MOBILITÉ Une trentaine de personnes ont déambulé mardi avec des panneaux de la gare au château pour manifester leur ras-le-bol. Ils demandent davantage de calme et de sécurité, et moins de trafic.

TEXTES : CHRISTELLE MAILLARD
PHOTO : MICHEL DUPERREX

La rue Basse a été envahie par une trentaine de citoyens mécontents, mardi en fin de journée. Certains défilaient depuis le château de Grandson alors que d'autres remontaient le tronçon depuis l'Hôtel de Ville. Et s'ils ont choisi une heure de fort trafic pour défilé durant une trentaine de minutes avec des panneaux sur le dos, c'est pour que les automobilistes voient bien leurs messages: «30 km/h, ça va aussi»; «Le bruit hors-jeu»; ou encore «Passe par l'autoroute, plutôt que sur ma route!»

Ce rassemblement, organisé par les socialistes et Verts de Grandson, avait pour but de taper du poing sur la table. C'est depuis les années 1980 que les riverains et les conseillers communaux demandent des mesures. Mais celles-ci tardent à arriver (*lire encadré*).

Outre le défilé, les habitants ont



adressé une lettre avec les mesures qu'ils préconisent pour améliorer la situation à la Municipalité et au Canton. «Le constat est flagrant: l'augmentation du trafic à la rue Basse est considérable», a appuyé Evelyne Perrin, qui y habite depuis une vingtaine d'années. Et au fil du temps, elle a bien remarqué les changements de comportement de usagers. «Quand l'autoroute en direction de Neuchâtel a été inaugurée, on a vu une baisse du trafic. Mais après c'est reparti de plus belle, et c'est même de pire en pire», a-t-elle témoigné. D'après les

comptages du trafic journalier moyen effectués par la Direction générale de la mobilité et des routes (DGMR), quelque 9000 véhicules transitent ici chaque jour. «Ce qui représente une augmentation annuelle d'un peu moins de 2% depuis le comptage de 2010. On peut donc raisonnablement s'attendre à voir 10 000 véhicules par jour à l'horizon 2021!»

«Une caisse de résonance»

Cette fréquentation crée des nuisances que les riverains ne supportent plus. «Il est devenu insupportable

de laisser la fenêtre ouverte plus de cinq minutes, a poursuivi Evelyne Perrin. Les gens klaxonnent très vite dès que ça n'avance pas. Et bien que le trafic diminue la nuit, c'est le moment que choisissent certains conducteurs pour tester les performances de leur moteur vrombissant, la rue Basse faisant office de parfaite caisse de résonance.» Et d'ajouter: «On a déjà dénoncé ces cas à la Gendarmerie, mais ils recommencent.» Pour Daniel Trolliet, c'est le confinement qui lui a fait dire stop. «Ce qui m'a fait bondir c'est le défilé de motos qu'il y a eu durant les Rameaux. J'en ai compté 247 entre 10h et midi!»

Mis à part le bruit qui nuit à la quiétude des riverains, les manifestants considèrent que ce trafic intense pèse aussi les affaires des commerçants, les façades des immeubles et les bronches des Grandsonnois qui se retrouvent polluées. Et c'est sans compter les risques pour les piétons et autres usagers. «Les habitants savent qu'il faut se coller aux murs, mais les touristes se font parfois surprendre en voyant les voitures grimper sur les trottoirs», a indiqué Judith Bardet. «Et nombre de personnes ont rapporté avoir été heurtées par des rétrovi-

seurs», a souligné Evelyne Perrin.

Une liste de solutions concrètes

Comme cela ne sert à rien de râler sans proposer des solutions, les socialistes et les Verts ont planché sur des pistes d'amélioration. Ils proposent soit d'instaurer une limite à 30 km/h, soit de créer une zone de rencontre à 20 km/h ou encore d'implanter des feux aux deux extrémités de la rue Basse avec déclenchement prioritaire pour les transports publics. «Ces mesures ne doivent pas être mises en place seules», a signalé Valentin Tanniger. Il suggère de mettre l'accent sur la communication, sur la pose d'un revêtement phonoabsorbant pour la route et d'une couleur plus claire pour les trottoirs et surtout sur des contrôles plus stricts.

«Aujourd'hui, on n'a plus le choix en fait. Ce sont des mesures qui doivent être prises.» Si les manifestants sont aussi déterminés, pensent-ils mettre un ultimatum à leur requête? «Non, mais on est prêts à recommencer chaque semaine!», a répondu, sur le ton de l'ironie une habitante. Par chance, la rue Basse sera de toute façon plus calme puisqu'interdite à la circulation en raison de travaux.

Grandson pourrait devenir un cas d'école

Lors du Conseil communal de Grandson, jeudi dernier, le municipal Francesco Di Franco a annoncé que la mise en place d'une limitation à 30 km/h à la rue Basse va bon train. «Sans promesse du résultat, le voyer m'a assuré que la réponse devrait arriver avant la fin de l'année.» Une bonne nouvelle que Christine Leu-Métille, réagissant avec la casquette de socialiste et non d'édile, tient toutefois à nuancer: «On a aussi entendu que l'Exécutif ne s'est pas encore prononcé sur ces mesures... Une nouvelle action citoyenne n'était peut-être pas inutile.»

Sur place mardi, Francesco Di Franco a noté que le dossier n'était pas si facile à traiter. «On ne peut pas mettre une route cantonale à 30 km/h comme ça, relève le PLR.

Au lieu de faire une exception avec Grandson, le Canton aurait envie d'en faire un cas d'école.» Laurent Tribolet, responsable de la division entretien à la Direction générale de la mobilité et des routes, pondère: «On n'a pas beaucoup de demandes mais c'est vrai qu'on suit le cas de Grandson avec une attention particulière car la configuration du lieu l'exige.» Des techniciens se penchent sur la question du 30 km/h (et uniquement celle-ci) depuis le début de l'année et sont même venus sur place. Puis, ils rendront un rapport qui déterminera s'il est préférable de créer une zone 30 km/h ou d'instaurer une simple limite à 30 km/h. La décision finale reviendra à une commission ad hoc, qui se réunit trois fois par an.



Les Brandons de Grandson (ci-dessus lors de l'édition 2015) changent d'organisateur et seront largement réduits. PHOTOS: MICHEL DUPERREX

MANIFESTATION L'Association des Brandons du bourg a été dissoute cet été, plus de trente après sa création. Une manifestation plus petite reprend le relais.

Malgré le triste objet de notre rendez-vous, Anne-Laure Pethoud nous accueille avec le sourire. On peut sans doute dire que c'est la plus mal-

chanceuse des présidentes de l'Association des Brandons de Grandson. En trois ans à sa tête, elle a vécu deux annulations, des problèmes internes et, finalement, la dissolution de la société, à la fin du mois d'août dernier. Mais pas de quoi abattre la dernière cheffe de l'organisation. «J'étais très émue au moment d'annoncer la dissolution, c'était un pincement au cœur. Mais on ne peut pas être fâchée contre la vie! Les mentalités évoluent. Les Brandons comme nous

on les aime, c'est peut-être dépassé.»

Le constat, lucide, est partagé par la mère de l'ex-présidente, Dominique Schuler, figure des Brandons. Au fil des années, la fréquentation de la manifestation a baissé. «Avant, on engageait une douzaine de Guggenmusiks, lors de la dernière édition, il y en avait deux fois moins», se souvient celle qui a participé à l'organisation de la première édition, en 1987.

Une baisse aussi remarquable

du côté du nombre d'organisateur. «Les gens veulent venir aux Brandons, mais pas les mettre sur pied», regrette Anne-Laure Pethoud. Autre problème pour l'association, le financement de la fête. «Les infrastructures ont un coût considérable, enchaîne la dernière présidente. Et il n'était plus supportable pour nous. L'appui financier des sponsors a aussi baissé, même si on les remercie pour leur soutien tout au long de ces années. Sans leur aide, et celle de la Commune également, cela fait longtemps qu'il n'y aurait plus eu de Brandons. Heureusement, nous avons réussi à conclure avec des comptes à peu près à zéro.» Et sa mère de conclure: «L'argent, c'est le nerf de la guerre.»

Au courant des difficultés de l'association, la Commune n'a pas été surprise par l'annonce. «Nous avons accompagné cette dissolution, indique le syndic François Payot. L'essoufflement des membres est peut-être aussi dû à la taille de la manifestation, qui était très grande. La nouvelle mouture de la fête (*ndlr: les Z'ôtres Brandons*) étant plus petite, cela pourrait être bénéfique pour les organisateurs.»

D'autant que ces derniers bénéficieront des équipements laissés par l'association. «Même si on ne se retrouve pas dans l'organisation de Brandons sur un jour, on est heureux de transmettre notre matériel, annonce Anne-Laure Pethoud. C'est peut-être un nouveau chapitre de la

fête qui va s'ouvrir.» C'est du moins ce qu'espère Serge Gigandet, président de l'Union des sociétés locales de Grandson-Les Tuileries, qui chapeaute l'organisation des Z'ôtres Brandons, avec différentes sociétés locales. «On a signé pour trois éditions d'une taille similaire à celle faite en mars de cette année.»

Mais, en cas d'engouement, la manifestation peut-elle reprendre la forme d'une grosse fête sur tout un week-end? «Honnêtement, je ne pense pas, confie Serge Gigandet. Nous sommes déjà actifs dans d'autres sociétés et nous n'avons pas le virus du carnaval. On évoluera légèrement, en intégrant peut-être un mini-cortège pour les écoles. Mais nous voulons simplement animer Grandson, pas devenir les Brandons de Payerne.»



«Les Brandons comme nous on les aime, c'est peut-être dépassé»

Anne-Laure Pethoud, dernière présidente de l'Association